

**ACTES DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE
DE L'ÉCOLE DOCTORALE 122**

Du 16 juin 2011

DES CRIS ET DES LARMES DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

Organisée par Flora RAMIRES VELIS

PRÉSENTATION	6
PRÉSENTATION DES AUTEURS :	9
<i>LACRIMA NON FALLIT</i> : SIN, FORGIVENESS AND EMOTIONS IN THE HOMILIES OF HEIRIC OF AUXERRE	14
LES LARMES DE LA MADELEINE, SOURCE D'UNE RICHE LITURGIE PÉNITENTIELLE (XIE-XIIIÈ SIÈCLES)	26
L'HUMEUR LARMOYANTE, OU: QUAND LES MÉLANCOLIQUES PLEURENT. VALEURS ET FONCTIONS DES LARMES DANS LES TEXTES DES DOUZIÈMES ET TREIZIÈMES SIÈCLES.	40
CRIS ET LARMES D'UNE VISION INFERNALE	62
LES LARMES DE JEAN II DE CASTILLE OU LA COMMUNICATION POLITIQUE AU MOYEN ÂGE	78
PARTAGER LA TRISTESSE DU ROI. L'USAGE PROPAGANDISTIQUE DES ÉMOTIONS DANS LES CHRONIQUES CASTILLANES DES ROIS CATHOLIQUES*	90
LAS LÁGRIMAS DE LA INFANTA DE CASTILLA Y PRINCESA DE PORTUGAL, DOÑA ISABEL, Y LAS DEL ELEFANTE DEL REY PORTUGUÉS MANUEL I, ANNÓN, A FINES DE LA EDAD MEDIA	108
SOUFFRANCES DES CORPS, PURIFICATION D'UN ROYAUME : LE MESSAGE POLITIQUE DANS LA <i>CHRONIQUE DE CEUTA</i> DE ZURARA INSCRIT DANS LA TRADITION FIGURAL JUDÉO-CHRÉTIENNE.	130
LE CRI ÉTOUFFÉ OU COMMENT DIRE LE SAISISSEMENT CHEZ RACINE*	142

Partager la tristesse du roi. L’usage propagandistique des émotions dans les chroniques castillanes des Rois Catholiques*

María Ángeles MARTÍN ROMERA
Universidad Complutense de Madrid

Résumé :

L’historiographie des émotions permet de réviser des questions qui ont été très étudiées mais pas à travers le point de vue de l’importance des sentiments. C’est le cas de la chronique castillane à l’époque des Rois catholiques et son rôle fortement propagandistique. Appeler aux sentiments des lecteurs ou de l’audience peut être un moyen très efficace de propagande et certains chroniqueurs des Rois Catholiques ont utilisé ce recours, mais pas dans la même mesure. Dans cet article on fait un analyse de les différences entre l’auteur anonyme de la *Crónica Incompleta de los Reyes Católicos*, qui a fondé les bases propagandistiques de son discours sur les émotions, et des autres chroniqueurs qui ont fait un usage plus pauvre du potentiel des sentiments.

Abstract:

The historiography of emotions can review issues that have been extensively studied but not through the perspective of the importance of feelings. This is the case of this Chronicle Castilian at the time of the Catholic Monarchs and its role strongly propagandistique. Call to the feelings of the readers or audience can be a very effective means of propaganda and some chroniclers of the Catholic Monarchs have used this remedy, but not to the same extent. This article is an analysis of the differences between the anonymous author of *Crónica incompleta de los Reyes Católicos*, who founded the foundation propagandistiques of his speech on the emotions, and other writers who have made use of potential poorer feelings.



Durant ces dernières années, l'historiographie a vécu le réveil de l'histoire des émotions. Huizinga et Lucien Febvre ont été des pionniers qui ont, pour la première fois, parlé de l'importance des sentiments dans l'histoire²²⁵, mais cela ne fait que quelques décennies que l'on peut vraiment parler du développement d'une histoire propre des émotions²²⁶.

Cette historiographie permet de réviser des questions qui ont été très étudiées mais pas à travers le point de vue de l'importance des sentiments. C'est le cas de la chronique castillane à l'époque des Rois catholiques²²⁷ et son rôle fortement propagandistique²²⁸.

Appeler aux sentiments des lecteurs ou de l'audience peut être un moyen très efficace de propagande et certains chroniqueurs des Rois Catholiques ont utilisé ce recours, mais pas dans la même mesure²²⁹. En opposition à l'auteur anonyme de la *Crónica Incompleta de los*

* Ce travail a été réalisé dans le Projet de Recherche: « Impacto urbano, actividad productiva y sociabilidad en el eje económico Toledo-Burgos (1450-1520) », de janvier 2011 à décembre 2013, financé par le MCYT Promoción Gral. del Conocimiento (référence HAR2010-15422).

** N.D.A.: Toutes les traductions des citations des textes castillans ont été fait par l'auteur qui n'est pas une philologue, mais une historienne. Elles n'ont pas l'intention d'être littérales mais éclairantes. En tout cas, l'on ajoutera toujours le texte en castillan pour permettre au lecteur de consulter la source originale.

²²⁵Huizinga, Johan, 1996, *El otoño de la Edad Media*, Madrid, Alianza; Febvre, Lucien, 1941, « Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? La sensibilité et l'histoire » in *Annales d'Histoire sociale*, 3, p. 5-20.

²²⁶ Pour un état de l'art au sujet de l'historiographie des émotions, voir Rosenwein, Barbara H., 2002, « *Worrying about emotions in history* » in *The American Historical Review*, 107-3, p. 821-845.

²²⁷ La bibliographie sur les règnes des Rois Catholiques et du roi précédent, Henri IV est presque interminable. Parmi beaucoup d'autres travaux, voir celui de Suárez Fernández, Luis, 2001, *Enrique IV de Castilla: la difamación como arma política*, Barcelona, Ariel; Azcona, Tarsicio de, 2002, *Isabel la Católica. Vida y reinado*, Madrid, La Esfera de los libros.

²²⁸ La propagande pendant ce règne a été étudiée par beaucoup de chercheurs, mais principalement par Carrasco Manchado, Ana Isabel, 2006, *Isabel I de Castilla y la sombra de la ilegitimidad: propaganda y representación en el conflicto sucesorio (1474-1482)*, Madrid, Sílex. Cette œuvre est une version de sa thèse de doctorat : Carrasco Manchado, Ana Isabel, 2003, *Discurso político y propaganda en la Corte de los Reyes Católicos, (1474-1482)*, Thèse de doctorat en histoire médiévale, Madrid, Universidad Complutense de Madrid. Pour une vision générale de la propagande en Castille au XV^{ème} siècle: Nieto Soria, José Manuel (éd.), 1999, *Orígenes de la monarquía hispánica: propaganda y legitimación, ca. 1400-1520*, Madrid, Dykinson. Voir aussi Nieto Soria, José Manuel, 2001, « Los fundamentos ideológicos del poder regio », in Valdeón Baruque, Julio (éd.), 2001, *Isabel la Católica y la política*, Valladolid, Ambito ediciones, p. 181-217; Ohara, Shima, 2002, « La propaganda en la guerra sucesoria de Enrique IV (1457-1474) », *Edad Media. Revista de Historia*, 5, p. 117-133. Au sujet de la propagande dans les règnes précédents voir Mitre Fernández, Emilio, 1991, « La historiografía bajomedieval ante la Revolución Trastámara: Propaganda política y moralismo », en Álvarez Palenzuela, Vicente Ángel, Ladero Quesada, Miguel Ángel, Valdeón Baruque, Julio, (éds.), *Estudios de historia medieval: Homenaje a Luis Suárez Fernández*, Valladolid, Universidad de Valladolid, p. 333-347; Nieto Soria, José Manuel, 1995, « Propaganda política y poder real en la Castilla Trastámara: una perspectiva de análisis », *Anuario de Estudios Medievales*, 25/2, p. 489-516.

²²⁹ La description de propagande proposée par Ana Isabel Carrasco, prend en considération la possibilité de manipuler, non seulement les idées ou les croyances, mais aussi les émotions et les désirs des individus: Carrasco Manchado, Ana Isabel, *Discurso político y propaganda*, p. 51; et aussi dans Carrasco Manchado, Ana Isabel, 1998, « Aproximación al problema de la consciencia propagandística en algunos escritores políticos del siglo XV », *En la España medieval*, 21, p. 229-270/230: « Proceso de comunicación política, desplegado por el poder o grupos de poder, que busca obtener del receptor una respuesta positiva hacia determinadas pretensiones políticas mediante la movilización de técnicas de persuasión y de sugestión, susceptibles de influir o de manipular tanto las creencias, valores, ideas y opiniones de los individuos, como sus emociones y deseos ».

*Reyes Católicos*²³⁰, qui a fondé les bases propagandistiques de son discours sur les émotions, on trouve d'autres chroniqueurs qui ont fait un usage plus pauvre du potentiel des sentiments.

Les différents chroniqueurs ne parlent pas toujours de la tristesse et de ses manifestations physiques (les cris et les larmes) aux mêmes occasions, et certainement pas dans le même sens. Bien qu'il y ait des traits communs, l'apparition des sentiments change d'un chroniqueur à un autre, et il est évident que la *Crónica Incompleta* se distingue par une utilisation très particulière des émotions. Son auteur semble avoir considéré les émotions comme un véhicule très efficace pour obtenir l'adhésion du public qui l'écoutait ou le lisait²³¹.

Avant de parler plus concrètement de la tristesse et de cette utilisation des émotions, il convient de faire une introduction sur certaines appréciations au sujet du rôle que les émotions ont eu à la fin du Moyen Âge dans l'imaginaire politique.

José Luis Bermejo a écrit un article sur le cliché de « l'amour et la peur » comme des sentiments souvent associés au roi dans les documents du bas Moyen Âge. L'amour et la peur portaient tous deux à l'obédience des vassaux et des ressortissants envers le roi. Mais chez les écrivains du XV^{ème} siècle en Castille, il y avait différentes conceptions de l'importance qu'ils donnaient à chaque sentiment²³².

Il y avait des auteurs qui considéraient les deux sentiments également utiles pour obtenir l'obédience des sujets. Le principal exemple sont *Las Partidas* du roi Alfonso X, où la peur du roi provient de l'amour au roi, donc ils n'existent pas l'un sans l'autre²³³. Cette œuvre a été écrite au XIII^{ème} siècle, mais elle a été utilisée et citée encore pendant la fin du Moyen Âge. On trouve aussi un chroniqueur des Rois Catholiques, Fernando del Pulgar, qui défend, comme dans *Las Partidas*, que les rois aimés doivent être craints forcément : « *e si amados de neçesario temidos, porque ninguno ama a su rey, que no tema de le enojar* »²³⁴.

²³⁰ Pujol, Julio (éd.), 1934, *Crónica incompleta de los Reyes Católicos: Según un manuscrito anónimo de la época*, Madrid, Tip. de Archivos.

²³¹ Bien qu'il soit anonyme, il y a eu diverses études sur l'identité de l'auteur. Sur l'attribution de cette chronique à Juan de Flores et les opinions contraires à cette attribution voir : Parrilla, Carmen, 1989, « Un cronista olvidado, Juan de Flores, autor de la *Crónica Incompleta* de los Reyes Católicos » en Deyermond, Alan, Macpherson, Ian (éds.), *The Age of the Catholic Monarchs 1474-1516. Literary Studies in Memory of Keith Whinnom*, Liverpool, Liverpool University Press, p. 123-133; Pujol, Julio (éd.), 1934, *Crónica incompleta de los Reyes Católicos*, p. 7-17; Carrasco Manchado, Ana Isabel, 2006, *Isabel I de Castilla y la sombra de la ilegitimidad*, p. 352.

²³² Bermejo Cabrero, José Luis, 1973, « Amor y temor al rey. Evolución histórica de un tópico político », *Revista de Estudios Políticos*, 192 Nov./Déc., p. 107-127.

²³³ Sánchez-Arcilla Bernal, José (éd.), 2004, Alfonso X el Sabio, *Las Siete Partidas*, Madrid, Reus ; Foronda, François, 2007, « El miedo al rey », *e-Spania*, 4 décembre (2007) on-line: page consultée le 4 août de 2011, <http://e-spania.revues.org/index2273.html>

²³⁴ Pulgar, Fernando del, 1943, *Crónica de los Reyes Católicos*, Madrid, Espasa Calpe, p. 313 : « et s'ils [les rois] sont aimés, forcément craints; parce que il n'y a personne qui aime son roi et ne craint pas de l'irriter ». Cependant, on verra plus tard une autre phrase de Pulgar qui implique une conception un tant soit peu diverse concernant les rois, l'amour et la peur : voir page 6 de cet article.

Mais il y avait aussi d'autres auteurs qui croyaient que l'amour était la meilleure ressource pour attirer le soutien du peuple. Par exemple, dans les *Cortes de Madrid* de 1419, on dit « *porque mucho mejor e mas loado e mas firme es el sennorio con amor, que con temor* »²³⁵. Et particulièrement, Diego Valera, défend l'amour par rapport à la peur en disant « *Conviene al rey procurar de ser más amado que temido; ca dize Tullio, "ninguna cosa es más acta para conservar los estados que ser amado, ninguna más agena que ser mucho temido"* »²³⁶. Et Valera dit aussi « *como sea verdad que los reynos e señoríos mucho mejor se gouiernen e tengan con clemencia e amor que con fuerça e rigor* »²³⁷.

Donc, il existait une tendance à considérer l'amour comme un sentiment meilleur que la peur. Selon José Luis Bermejo, c'est Machiavel qui a changé définitivement cette tendance précédente dans laquelle l'amour était considéré aussi effectif ou plus effectif que la peur. D'après Bermejo, Machiavel avait raison, la peur était le sentiment plus effectif pour obtenir de l'obédience. Et la raison pour laquelle les auteurs précédents ont préféré l'amour était une question, disons, morale. Ils ont préféré l'amour parce que, dans une conception théorique et idéale, celui-ci constituait un sentiment qualitativement meilleur que la peur. Donc, l'inclusion de l'amour répondait à une vision optimiste, idéaliste et un peu naïve aussi mais pas réaliste.

Bermejo donnait une autre raison qui, à mon regard, est plus importante; ce qui compte le plus, dans la politique médiévale, plus que les catégories abstraites, ce sont les relations personnelles²³⁸. La politique à la fin du Moyen Âge en Castille dépendait, en grande partie, de ces relations personnelles établies entre les rois et leurs vassaux, leurs hommes de confiance, leurs fonctionnaires, etc. Et aussi des relations que ces personnes ont établies en même temps avec d'autres, au niveau du Royaume ou au niveau local. Donc, c'est ce fort personnalisme de la politique, qui a permis que les émotions aient un grand protagonisme dans cette même politique. La confiance nécessaire du roi sur les effectifs du royaume, reposait, dans une certaine mesure, sur les liaisons affectives qu'il maintenait avec ces hommes.

Alors, c'est l'ensemble de la politique, conçue comme un domaine fortement dominé par des émotions envers celui qui gouverne, ce qui détermine aussi, la nécessité d'appeler aux

²³⁵ Colmeiro, Manuel (éd.), 1883, *Cortes de los antiguos reinos de León y de Castilla*, Madrid, M. Rivadeneyra, vol. 3, p. 21 : « parce que l'autorité est meilleure et beaucoup plus louée et ferme avec l'amour qu'avec la peur ».

²³⁶ Valera, Diego de, 1956, *Lecciones al rey Católico. El doctrinal de Príncipes*, Sevilla, Universidad de Sevilla, p. 31-32 : « il convient au roi de chercher d'être plus aimé que craint, parce que Tullio dit qu'aucune chose n'est plus apte pour conserver les états qu'être aimé, aucune chose n'est plus contraire qu'être très craint ».

²³⁷ Valera, Diego de, 1941, *Memorial de diversas hazañas o crónica de Enrique IV*, Madrid, Espasa-Calpe, p. 8 : « Il est vrai que les royaumes et seigneuries sont beaucoup mieux gouvernés avec clemence et amour qu'avec force et rigueur ».

²³⁸ Bermejo Cabrero, José Luis, 1973, « Amor y temor al rey... ».

sentiments pour obtenir l'obéissance du peuple. À ce facteur nous devons ajouter un autre très important d'après lequel les émotions, dans une multitude d'écrits de la fin du XV^{ème} siècle, sont considérés comme détonateurs ou cause de l'action. Par conséquent, si les émotions peuvent déterminer l'action, un auteur avec des intentions propagandistiques peut les utiliser en faveur de ses objectifs. Cela revient à dire, chercher à utiliser les émotions pour changer le comportement du public.

C'est pour cela que le discours politique est plein de mentions aux sentiments. En particulier, les auteurs font allusion à l'amour et à la peur, mais il y a aussi d'autres émotions qui peuvent aider à diffuser le message propagandistique du pouvoir.

Les réactions émotionnelles des personnages des chroniques, comme la tristesse et la peine, ou leur contraire, la joie, peuvent être un recours de l'auteur pour montrer l'antagonisme entre les protagonistes et d'autres personnes, pour remarquer l'importance d'un fait et sa signification, pour démontrer l'acceptation des rois parmi les sujets, etcetera.

On prendra en considération les chroniqueurs des Rois catholiques suivants : Fernando del Pulgar²³⁹, Andrés Bernáldez²⁴⁰, Diego de Valera²⁴¹, Alonso de Santa Cruz²⁴² et l'auteur anonyme de la *Crónica Incompleta*²⁴³. Le chroniqueur Alfonso de Palencia a été exclu de l'étude parce que son œuvre, contrairement aux autres, a été écrite en latin et non pas en castillan.

Si l'on pense à la théorie de Barbara Rosenwein à propos des communautés émotionnelles, il est vraiment remarquable comment ces auteurs ont des traits communs mais ils ont aussi une manière très différente d'exprimer les sentiments des personnages²⁴⁴. En suivant cette théorie, tous les auteurs appartiennent à quelques communautés émotionnelles communes, comme, par exemple une communauté qui pourrait être celle de la chrétienté, ou celle du Royaume de Castille, ils partagent aussi un certain niveau intellectuel et, à l'exception d'Alonso de Santa Cruz qui a vécu au XVI^{ème} siècle, ils tous ont vécu, plus ou moins, pendant la deuxième moitié du XV^{ème} siècle²⁴⁵.

Cependant, il y a aussi beaucoup de différences entre eux. Bien que Fernando del Pulgar et Diego de Valera aient appartenu à la cour royale et ont été ambassadeurs, Andrés

²³⁹ Pulgar, Fernando del, 1943, *Crónica de los Reyes Católicos*.

²⁴⁰ Bernáldez, Andrés, 1962, *Memorias del reinado de los Reyes Católicos que escribía el bachiller Andrés Bernáldez, Cura de los Palacios*, Madrid, Real Academia de la Historia.

²⁴¹ Valera, Diego de, 1927, *Crónica de los Reyes Católicos*, Madrid, José Molina, imprimeur.

²⁴² Santa Cruz, Alonso de, 1951, *Crónica de los Reyes Católicos*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispano Americanos de Sevilla.

²⁴³ Pujol, Julio (éd.), 1934, *Crónica incompleta de los Reyes Católicos*.

²⁴⁴ Rosenwein, Barbara, 2006, *Emotional communities in the early Middle Ages*, New York, Cornell University.

²⁴⁵ Diego de Valera est décédé en 1488 et Fernando del Pulgar en 1493.

Bernaldez, lui, était un prêtre à Séville et de l'auteur de la *Crónica Anónima* on peut seulement supposer qu'il a été une personne proche à la cour. L'une des questions les plus difficiles à répondre c'est si la différence entre l'utilisation des émotions d'après chacun de ces auteurs peut être attribuée à la diversité des communautés émotionnelles desquelles ils font part, ou plutôt au résultat d'une approche personnelle. On ne peut pas résoudre cette question dans un article de dimensions autant réduites, mais on analysera les différentes approches de chaque auteur aux émotions comme un recours propagandistique.

En premier lieu, on doit s'occuper de la *Crónica Incompleta*, parce que cette chronique est la plus intéressante du point de vue de l'utilisation propagandistique des émotions et, après, on la comparera avec les autres chroniques.

La *Crónica Incompleta*, qui a été écrite à la fin du XV^{ème} siècle par un partisan des Rois Catholiques, Isabel et Fernando, est réellement particulière parce qu'elle a une dimension beaucoup plus littéraire que les autres chroniques contemporaines, et cette préoccupation pour une narration plus proche du roman permet de trouver beaucoup d'expressions émotives dans le texte.

Cette profusion des mentions aux sentiments est accompagnée d'un particulier usage des émotions pour insister sur l'empathie entre les gouvernants et les gouvernés qui donne à la chronique un singulier pouvoir propagandistique.

Il est important de remarquer qu'on ne prétend pas dire que l'auteur (ou d'autres auteurs du XV^{ème} siècle), ait pris une décision complètement consciente et intentionnelle d'utiliser les émotions de cette manière. Cependant, les facteurs culturels que l'on a déjà mentionnés l'ont prédisposé à employer des recours pour convaincre l'audience et ceux-ci sont principalement fondés sur les émotions. Pas seulement sur la tristesse mais aussi sur la joie, l'amour, la peur, la honte...

Par exemple, l'amour et la peur, dans la pensée de l'auteur, sont également utiles pour obtenir l'obéissance, mais ils montrent deux attitudes différentes au sujet de roi. Les personnes bonnes aiment le roi, les méchants, craignent le roi. Il dit : « el rey y reyna eran tan amados de los de buen proposito y tan temidos de los malos, que vnos y otros, de premia o de grado, pagaron y complieron el mandamiento »²⁴⁶.

Cette différence est très importante parce que, c'est l'émotion que le sujet sent, ce qui détermine la qualité de cette personne et permet à l'auteur de le situer dans une catégorie

²⁴⁶ Pujol, Julio (éd.), 1934, *Crónica incompleta de los Reyes Católicos*, p. 308 : « le roi et la reine étaient aussi aimés par les bien intentionnés, et aussi craints par les méchants, que tous, par pression ou avec plaisir, ont payé et ont obéi ».

différent: les bons aiment, les méchants ont peur.

Au même temps, le chroniqueur transmet aux personnes du public comment elles doivent se sentir si elles veulent être incluses dans la catégorie des personnes « bonnes ». Donc, il établit non seulement un impératif moral, mais aussi un impératif émotionnel. Et c'est la création de l'impératif émotionnel la question la plus intéressante de la propagande politique de cette chronique.

On trouve à une certaine occasion une phrase très similaire de Fernando del Pulgar qui écrit : « E con estas justiçias que mandaua executar, era muy amada de los buenos, e temida de los malos »²⁴⁷. Mais c'est un cas exceptionnel si on le compare avec l'insistance de la *Crónica Incompleta* concernant cette dichotomie : bons/méchants.

L'auteur anonyme appelle l'audience à partager ses propres idées sur les personnages et les situations, en leur disant comment ils doivent se sentir devant les faits racontés. Pour obtenir le soutien du public, il insiste constamment sur l'empathie.

L'empathie apparaît dans la chronique de différentes manières. Le narrateur empathise avec les personnages, certains personnages empathisent avec d'autres et il y a de l'empathie entre le gouvernant et ceux qui sont gouvernés. Cela signifie aussi, une empathie entre les lecteurs ou l'audience et les protagonistes de la chronique. La sensibilité des personnages de la chronique pour les émotions des autres personnages constitue un cliché habituel dans le texte. Les personnes qui forment part de la faction des Rois catholiques et aussi toutes les personnes qui sont définies comme de « bons sujets », doivent sentir les mêmes émotions devant une certaine situation. Le résultat c'est que la chronique présente comme idéal le fait de partager les sentiments des protagonistes.

L'auteur établit une distinction très claire entre les personnages qui sont positifs, bons, et les personnages qui sont négatifs, méchants. Ce manichéisme est très commun dans les chroniques et il a été étudié, mais ce qui intéresse dans cette chronique c'est que cette dichotomie entre bons et mauvais est établie à travers les émotions. Les sentiments que les personnages ou les situations inspirent chez les autres personnages, les sujets, le royaume en général ou aussi l'audience du texte, impliquent un jugement de valeur. Certaines émotions qui sont exprimées comme des réactions devant les situations racontées, sont signalées par l'auteur comme les émotions correctes et d'autres sont signalées comme les émotions incorrectes.

Ce n'est pas qu'il existe des émotions intrinsèquement correctes ou incorrectes, la

²⁴⁷ Pulgar, Fernando del, 1943, *Crónica de los Reyes Católicos*, p. 310 et 311 : « Et avec ces justices qu'elle ordonnait exécuter, elle était très aimée par les bons, et crainte par les méchants ».

même émotion peut être considérée bonne ou mauvaise, cela dépend de la situation. Mais, la réaction émotionnelle correcte consiste toujours à empathiser avec les protagonistes que l'auteur considère comme « bons ». Cela veut dire empathiser avec Isabel et Fernando et les personnes qui étaient dans leur faction. Donc, si les sujets et l'audience de la chronique, veulent être inclus dans la catégorie correcte, ils sont obligés d'empathiser avec les protagonistes du texte qui sont, en grande partie, le roi et la reine. C'est à travers ce procès que l'auteur conditionne l'audience pour empathiser avec les rois et, par conséquent, pour obtenir leur soutien aux monarques.

Il existe un parallélisme entre empathiser et aimer. Une personne qui aime quelqu'un, tendra à partager ses sentiments, c'est pour cela qu'il est important d'insister sur l'amour aux bons monarques.

Il y a de mauvais monarques dans le texte, spécialement le frère d'Isabel, Henri IV, et son épouse, Juana. Mais, précisément, ils sont caractérisés par l'absence d'empathie entre eux et le royaume. Ce sont des personnages négatifs, ils ne sont donc pas aimés et aucun n'empathise avec eux.

Dans la chronique, la Fortune a un rôle très important et c'est surtout le changement de la fortune, ce qui permet de trouver beaucoup de vocabulaire faisant référence à la tristesse. Mais aussi au bonheur, parce que la fortune change les situations des personnes et leur apporte du bonheur face à la tristesse et vice versa.

En fait, beaucoup des mots utilisés pour parler de la tristesse et aussi du bonheur sont dérivées du mot « *Ventura* », qui peut signifier fortune mais aussi, bonne chance et même bonheur. Par exemple : *desventura* (malchance, malheur), ou *desaventurado*, qui est l'adjectif de *desventura*. Il y a aussi des mots dérivés du mot fortune, comme *desafortunado*. L'auteur devient plus poétique quand il parle de la Fortune et, c'est, probablement, pour cela que le vocabulaire sur le bonheur et particulièrement sur la tristesse est très varié. La tristesse est décrite comme l'antithèse du bonheur et est provoquée souvent par des situations de mort, de déshonneur et de défaite. Ces traits essentiels sont communs aux autres chroniqueurs, mais c'est l'utilisation de la tristesse dans la logique de l'insistance sur l'empathie ce qui différencie cette chronique.

L'empathie entre gouvernants et gouvernés est le principe fondamental d'un bon roi. Dans un épisode, Beatriz de Bobadilla, préalable dame d'honneur d'Isabel, reproche à Henri IV son absence de sentiments envers son peuple. Elle réprimande le roi parce qu'il ne sent pas de peine pour son royaume et lui demande, au moins, d'avoir de la peine pour lui même : « *Si los grandes males y desauenturas de vuestros Reynos a vuestra alteza non duelen, avnque*

deuian ser vuestros, como daños agenos los dexays, de las fatigas, agonias y tribulaçiones de vuestra Real persona os doled »²⁴⁸.

C'est l'absence d'empathie entre Henri IV et son royaume, ce qui le définit, parmi d'autres facteurs, comme un roi méchant. Dans une autre description l'auteur dit « ... *el rey don Enrrique no se dolia del Reyno...* »²⁴⁹. Les rois, dans le texte, sont obligés de sentir de la peine pour les malheurs de leurs sujets et de leur royaume, quand ils ne sentent rien, ils sont présentés comme de mauvais gouvernants. Les bons monarques montrent de la tristesse seulement pour la mort de leurs amis et vassaux, pour la défaite et pour leur peuple, mais ils ne regrettent pas leurs propres malheurs²⁵⁰.

Au même temps, dans la chronique, l'auteur presse le royaume et l'audience d'empathiser avec leurs gouvernants. S'il y a une victoire militaire, le public et les sujets doivent s'en réjouir, s'il y a une défaite, le public et les sujets doivent être tristes.

Donc l'empathie avec les gouvernants sert à faire sentir les objectifs et intérêts des monarques comme des objectifs et intérêts communs. Ce qui est positif pour le roi est positif pour le sujet, et ce qui est négatif pour le roi, et aussi négatif pour le sujet.

Les descriptions de la joie ou de la tristesse pour les monarques apparaissent aussi dans les autres chroniques, mais elles sont beaucoup plus rares et stéréotypées. L'une des raisons de cette différence réside dans le caractère plus lyrique de cette œuvre mais, surtout, c'est la préoccupation d'impliquer le public que les autres auteurs ne semblent pas partager. Le chroniqueur considère le peuple comme un autre protagoniste et, en identifiant peuple et audience/lecteurs, il fait constamment appel aux réactions émotionnelles du public.

Quand la tristesse apparaît dans le texte, c'est très souvent pour prendre part de cette logique de l'impératif émotionnel dérivé de l'empathie. Ce procès signifie un passage d'une dichotomie entre bons qui aiment et méchants qui craignent à la dichotomie entre tristesse et joie qui définit les bons et les méchants. Par exemple avec cette phrase :

« y con esta nueua las gentes del real, a seruiçio del rey y bien del Reyno afiçionados, se entresteciaron demasiadamente, y los malos, del mal deseosos, se alegraron en ver que ya

²⁴⁸ Pujol, Julio (éd.), 1934, *Crónica incompleta de los Reyes Católicos*, p. 112 : « Si les grands malheurs et malchances de vos Royaumes n'ennuient pas votre altesse, bien qu'ils devraient être vôtres, comme dommage d'autrui vous les laissez, par des difficultés, agonies et tribulations de votre royale personne, vous souffrez ».

²⁴⁹ Ibid., p. 61 : « le roi Henri ne souffrait pas pour le Royaume ».

²⁵⁰ Cet idéal du roi qui souffre seulement pour les autres, contraste fortement avec la description du désespoir et les débordantes déclarations de tristesse des Rois catholiques face aux malchances personnelles dans certains épisodes de la chronique d'Alonso de Santa Cruz.

los portugueses tenian por suya la mejor y más fuerte çibdad de Castilla »²⁵¹.

L'auteur utilise ce recours à plusieurs reprises, après l'entrée des Portugais en Castille il dit : « las gentes de buen veuir tristes y temerosas, y los malos, alegres y sueltos para libremente vsar de sus roterias, aparejauan las manos y alegrauan el coraçon »²⁵². Quand l'archevêque de Toledo trahit les Rois catholiques il narre : « muchos grandes y menores se alboroçaron, a vnos pesandoles, porque el arçobispo era perlado muy poderoso y podria mucho reboluer en el Reyno, y otros, deseosos de veuir mal, alegrandose »²⁵³.

Alors, quand l'auteur décrit un manque d'empathie entre le roi et ses sujets, il veut indiquer qu'il y a quelque chose d'erroné. Soit le roi est méchant, soit le sujet est méchant; ce n'est que comme cela qu'on peut expliquer qu'il n'y ait pas eu d'empathie. Dans les cas déjà présentés, il existait une opposition entre les bons et les méchants sujets, ceux qui n'empathisaient pas avec les Rois Catholiques, étaient des sujets méchants.

Mais le cas contraire existe aussi, quand le gouvernant n'est pas bon. Par exemple, l'un des personnages négatifs dans la chronique est la reine Juana, épouse d'Henri IV, et mère de Juana la Beltraneja. Juana était l'héritière du trône et, alors, ennemie d'Isabel et de Fernando. Cette chronique, comme les autres qui soutienne les Rois catholiques, assure que la reine avait commis adultère et que Juana la Beltraneja n'était pas la fille du roi et, en conséquence, ne pouvait pas devenir reine.

Quand la reine Juana meurt, l'auteur décrit qu'il n'y a pas de réactions à sa mort, comme si un inconnu et non pas une reine, fût mort et que seulement certaines dames qui étaient avec elles ont pleuré pour elle : « ella fue tan poco llorada y sentida en estos Reynos como si otra persona comun muriera, (...) y de muy pocas damas, con quien la fortuna la tenia recogida, fue llorada »²⁵⁴.

Il n'est pas important que personne n'ait vraiment pleuré pour la reine, ce qui est significatif c'est que l'auteur utilise la distorsion des émotions que les personnes devraient sentir face à certaines situations, pour signaler la distorsion du comportement et le déshonneur

²⁵¹ Pujol, Julio (éd.), 1934, *Crónica incompleta de los Reyes Católicos*, p. 224 et 225: « et avec cette nouvelle les gens du siège, attachés au service du roi et au bien du Royaume, se sont beaucoup attristés, et ceux qui étaient méchants, désireux de mal, se sont réjouis en voyant que les Portugais avaient conquis la meilleure et plus forte ville de Castille ».

²⁵² Ibid., p. 208: « les gens de bonne vie tristes et peureux, et les méchants, gais et libres pour faire du mal, ils préparaient les mains et réjouissaient le cœur ».

²⁵³ Ibid., p. 156: « beaucoup des grands et petits se sont troublés, certains préoccupés, parce que l'archevêque était un prélat très puissant qui pouvait troubler le Royaume, d'autres, désireux de vivre mal, se sont réjouis ».

²⁵⁴ Ibid., p. 197. « Elle fut si peu pleurée et regrettée dans ces Royaumes comme si une autre personne ordinaire mourût, (...) et très peu dames, par qui, par chance elle fut accueillie, la pleurèrent ».

conséquent. Quand les réactions émotionnelles ne sont pas ce que l'auteur présente comme naturelles, les émotions montrent qu'il y a quelque chose de moralement incorrect, il donne un jugement de valeur.

Les expressions émotionnelles de joie et de tristesse servent, donc, pour sanctionner, ou non, les gouvernants et leurs actions. Les entrées des rois dans les villes et toute la mise en scène qu'elles impliquent ont été profondément étudiées. Dans la chronique, il y a un épisode où l'entrée du roi, n'est pas accompagnée de vivats et de joie, mais tout le contraire. Il s'agit du roi du Portugal quand il retourne de guerre :

quando los principales lugares de aquel Reyno pasaua hasta llegar a Lisboa, no le salian a rezebir con las fiestas y triunfos segund de las vitorias pasadas contra moros hezieron, mas muchas biudas quexando las muertes de sus maridos, y las madres de los hijos, los caualleros y hidalgos sus pérdidas y despojos, y todo aquel Reyno a vna voz lloraua sus miserias y muertes, porque todos se desnudauan de quanto tenian, segund le amauan, para que él a Castilla ganase, y veyendo tan por el contrario venidos sus pensamientos, çient mill lástimas le dezian²⁵⁵.

Et après, quand ils ont vu que leurs désirs étaient en vain, textuellement le narrateur dit « ils lui ont dit cent mille plaintes ».

Andrés Bernáldez, au début des *Memorias del reinado de los Reyes Católicos*, se présente comme un auteur inférieur aux chroniqueurs officiels mais il justifie son propos d'écrire ces mémoires parce que, bien que les chroniqueurs écrivent très bien, les chroniques ne sont pas communiquées entre les gens ordinaires et, en conséquence, les faits sont oubliés²⁵⁶.

Il démontre, alors, une préoccupation pour informer la communauté, et bien qu'il ne donne pas le même protagonisme au peuple dans sa narration que l'auteur de la *Crónica Incompleta*, il est possiblement l'autre auteur, parmi ceux qui sont étudiés dans cet article, qui rapproche le plus l'angle de l'empathie entre les gouvernants et les gouvernés.

²⁵⁵ *Crónica Incompleta*, p. 303. « Quand le roi traversait les principaux lieux du royaume pour arriver à Lisbonne, au lieu de le recevoir avec fête et triomphe comme dans les victoires passées contre les arabes, il a été reçu par beaucoup de veuves qui regrettaient les morts de leurs maris, les mères la mort de leurs fils, les chevaliers et « hidalgos » regrettaient leurs pertes et dépouillement, et tout le Royaume d'une seule voix pleurait ses misères et morts. Parce que, tous se sont dépouillés de tout ce qu'ils avaient, selon l'amour qu'ils sentaient pour lui, pour qu'il puisse conquérir Castille ».

²⁵⁶ Bernáldez, Andrés, 1962, *Memorias del reinado de los Reyes Católicos*, p. 24. « Porque no enbargante que ello todo por los coronistas de Sus Altezas sea muy conplidamente escrito, como las corónicas no se comunican entre las gentes comunes, luego se olvidan muchas cosas acaescidas y el tiempo en que acaescieron y quién las hizo, si particularmente no son escritas y comunicadas ».

Quand le roi du Portugal retourne à son Royaume, d'après Bernáldez, il fut reçu avec beaucoup de tristesse et de pleurs²⁵⁷. Donc, le peuple est triste avec la défaite du roi, qui est aussi sa propre défaite. Cela arrive aussi aux musulmans; après une défaite du roi arabe, à Loja et à Grenade, les arabes montrent leur douleur : « Estonce comenzaron en Loja muy gran llanto, é muy gran lloro y tristeza, é este moro mesmo llevó la nueva á Granada, donde la gente de ella fué muy triste y cuitada, é fué muy llorada por los moros la pérdida del Rey »²⁵⁸.

Au sujet des Rois catholiques il y a aussi quelques descriptions d'empathie du peuple envers les monarques. Par exemple, après la tentative frustrée d'assassinat de Fernando, à Barcelone, en 1492, Bernáldez décrit le trouble, les pleurs et cris dans la ville et comment: « Armáronse los cortesanos e armáronse los de la cibdad, todos en favor del rey, e andavan por todas las calles e plaças, a una parte e a otra, corriendo, todos espantados, llorando e dando muy grandes gritos e tristeza, así onbres como mujeres »²⁵⁹.

Cependant, à la mort d'Isabel, personnage central de l'œuvre, reine extrêmement louée par les chroniqueurs, et aussi par Bernáldez, spécialement à l'occasion de son décès, il ne parle d'aucun type de tristesse des gens ou du royaume. Il fait un long éloge d'Isabel et raconte le tremblement de terre qui a eu lieu au sud de l'Espagne comme un signe divin²⁶⁰. Même à la mort du prince Juan, héritier des Rois Catholiques, il parle de tristesse seulement des rois, mais pas du peuple²⁶¹. On ne peut pas comparer la description de Bernáldez et celle des mêmes épisodes dans la *Crónica Incompleta*, parce que cette œuvre finit avant que ces faits n'aient eu lieu et ne les raconte pas. Mais, en lisant les narrations d'autres événements, il est facile d'imaginer que l'auteur aurait décrit la réaction du peuple en insistant sur sa tristesse.

L'auteur anonyme parle de la tristesse du peuple au cours d'occasions beaucoup moins cruciales pour la narration comme par exemple lorsqu'Henri IV répudie sa première épouse²⁶², à la mort du frère d'Isabel et aspirant au trône, Alfonso²⁶³, quand la mère d'Isabel

²⁵⁷ Ibid, p. 61. « é dejando sus Alcaldes é guarniciones se fué á Portugal, donde con mucha tristeza é lloro de los suyos fué recibido él y el Príncipe D. Juan su hijo ». C'est le même épisode déjà mentionné qui d'après la *Crónica Incompleta* est beaucoup plus émotif.

²⁵⁸ Ibid., p. 133 : « Alors de très grands pleurs ont commencé à Loja, et beaucoup de larmes et de tristesse, et le même maure porta la nouvelle à Grenade, où les gens furent très tristes et affligés; et la perte du Roi fut très pleurée par les maures ».

²⁵⁹ Ibid., p. 266. « Les courtisans s'armèrent et ceux de la ville s'armèrent, tous en faveur du roi, et allaient par toutes les rues et les places, d'une partie et de l'autre, en courant, tous chassés, en pleurant avec de très grands cris et de la tristesse, aussi bien les hommes que les femmes ».

²⁶⁰ Ibid., p. 488.

²⁶¹ Ibid., p. 379-380.

²⁶² Pujol, Julio (éd.), 1934, *Crónica incompleta de los Reyes Católicos*, p. 55 : « el rey don Enrrique, por la culpa de su impotencia, vino en aborrecerla, y mandola salir de sus Reynos, de que mucho a los grandes y menores pesó, por la injuria que recebia persona tan escelente ».

perd la ville d'Arevalo²⁶⁴, ou parce que le duc de Bourgogne est mort et n'avait pas un descendant masculin comme héritier²⁶⁵.

Donc, bien qu'il y ait un certain degré d'empathie d'après Bernáldez, il est encore très loin du traitement et usage que l'auteur de la *Crónica Incompleta* fait pour favoriser l'élément propagandistique. Les différences entre le rôle central des émotions dans la première chronique et les memoires de Bernáldez sont réellement évidentes.

Si on analyse la chronique d'Alonso de Santa Cruz, on peut voir que le peuple est pratiquement absent, et cette absence fait que les émotions ne soient pas liées au peuple ou à l'audience, mais seulement aux protagonistes, de manière vraiment différente à la *Crónica Incompleta*. Les monarques ne démontrent pas leurs sentiments envers leur sujets au-delà de la cour et le peuple apparaît à peine pour exprimer de la joie ou de la tristesse pour ses gouvernants.

L'une des rares occasions où il y a une légère expression de peine des monarques pour leurs sujets est quand, après la mort du gendre des Rois catholiques, ils reçoivent la nouvelle d'un incendie à Medina del Campo, où beaucoup de maisons ont été brûlées. Alors, le chroniqueur dit « Todo lo qual como fuesen de gran corazón sentían con una templança y moderación, y se mostravan al ejército sus rostros apacibles »²⁶⁶.

Cette réaction émotionnelle, provoquée seulement en partie par l'incendie, contraste fortement avec les réactions émotionnelles très exaltées que les rois montrent dans cette chronique quand la tristesse provient d'une malchance personnelle.

Dans le cas contraire, la situation change légèrement. Le peuple montre un certain degré d'émotivité envers leurs gouvernants. La plupart des fois les émotions de joie et tristesse des sujets apparaissent dans les clichés des célébrations de victoires, d'entrées dans les villes, etcetera, ou pour la mort du roi ou la reine. Mais même à ces occasions la sobriété des commentaires autour de ces questions nous surprend, spécialement si l'on pense à la magnification des rois dans les chroniques.

À la mort d'Isabel il y a seulement une phrase faisant référence à la tristesse dans le royaume : « *Después de muerta la reina doña Ysabel, fué tanto el lloro y tristeza que dexó en*

²⁶³ Ibid., p. 68 : « y la lástima y muy triste tristeza que en todas las gentes estaua por la muerte del rey don Alonso, començo [a] afloxar la pena, pues que de vna tan exçelente princesa en su lugar succedia ».

²⁶⁴ Ibid., p. 73 : « y por ser tan inhumana y deshonestamente hecho, todos con grand dolor y fatiga lo sentian ».

²⁶⁵ Ibid., p. 331 : « y sin esperança que su hija heredase tan grandes señorios, mucho era de sus naturales y estrangeros llorado y loado este desdichado duque ».

²⁶⁶ Santa Cruz, Alonso de, *Crónica de los Reyes Católicos*, p. 36 : « Tout cela [la mort du gendre et l'incendie], étant donné qu'ils avaient un grand cœur, ils ont regretté avec tempérance et modération, et ils se sont montré à l'armée sous des visages tranquilles ».

la corte y en todas las ciudades de España, que en ninguna manera lo podré encarecer »²⁶⁷. Et de plus, les villes de l'Espagne doivent partager le protagonisme de cette tristesse avec la cour qui est beaucoup plus présente dans la chronique et qui, en effet, montre sa tristesse plus souvent que les sujets ou le royaume en général. Par exemple, quand Pedro González de Mendoza meurt, l'auteur écrit : « *y por su muerte se hiço en la corte gran sentimiento* »²⁶⁸.

La tristesse ritualisée (associée directement au passage du cercueil) apparaît quand, après la mort de Fernando, son corps est transporté à Grenade. Alors, à travers le chemin : « *...le hacían recibir con cruces y lutos. Principalmente en la ciudad de Córdoba le fué hecho allí gran recibimiento; porque salió toda la ciudad con muy grandes lutos y lloros a recebillo...* »²⁶⁹.

Paradoxalement, le roi Felipe, gendre des Rois catholiques qui a un rôle beaucoup plus modeste (n'oublions pas qu'il s'agit de la chronique des Rois catholiques), d'après Santa Cruz, obtient une réaction beaucoup plus émotive du peuple quand il meurt :

*Sabida la muerte del rey don Felipe por todos los del reino, fué muy grande la tristeza que tuvieron, principalmente en Burgos, do murió. Donde fueron tantos los llantos y lloros y lutos que no lo podría encarecer; porque aunque él avía estado poco tiempo en España, era muy amado de todos los grandes del reino, y de los cavalleros y gente plebeya*²⁷⁰.

Une situation similaire arrive à la mort du Gran Capitán : « *Ubo grande llanto por su muerte, en Granada, así de moros como de cristianos* »²⁷¹.

Cette relation émotionnelle entre le peuple et Felipe aussi forte, contraste avec la description antérieure de la mort de la reine Isabel. Il y a seulement un autre épisode comparable concernant le roi Fernando. Un fou faillit assassiner Fernando, en 1492 à Barcelone et le peuple qui avait des informations contradictoires pensa que le roi était mort. Celui-ci montra, alors, sa tristesse : « *...se temía mucho de su muerte, a cuya nueba estaban*

²⁶⁷ Ibid., p. 304 : « Après la mort de la reine Isabel, il y eut aussi tant pleurs et elle laissa tant de tristesse à la cour et dans toutes les villes d'Espagne, qu'il est impossible que je puisse l'exprimer ».

²⁶⁸ Ibid., p. 134 : « Et pour sa mort on fait beaucoup de deuil à la cour ».

²⁶⁹ Ibid., p. 338-339 : « ils l'ont fait recevoir avec des croix et des deuils. Principalement dans la ville de Cordoue ils lui ont fait un grand accueil; parce que toute la ville est sortie le recevoir avec de très grands deuils et pleurs ».

²⁷⁰ Ibid., p. 60 : « Connue la mort du roi Felipe par tous ceux du royaume, fut très grande la tristesse qu'ils eurent, principalement en Burgos, où il mourut. Là furent aussi tant les pleurs et deuils que je ne pourrais pas les raconter; parce que, bien qu'il avait été pendant peu de temps en Espagne, il était très aimé par tous les grands du Royaume, et les chevaliers et les gens plébéiens ».

²⁷¹ Ibid., p. 322 : « Il y eut grands pleurs pour sa mort à Grenade, autant de maures que de chrétiens ».

los de la ciudad con mucha tristeza y lloro »²⁷². Il est possible qu'Alonso de Santa Cruz utilise ce recours des émotions du peuple pour donner plus de relief aux personnages plus secondaires tels que Felipe ou le Gran Capitan, un relief additionnel que les Rois catholiques ne nécessitaient pas.

En réalité, la tristesse, d'après Alonso de Santa Cruz, a beaucoup plus de protagonisme quand ce sont les monarques qui la ressentent, spécialement aux occasions dramatiques qui les concernent eux-mêmes. Elle n'a pas le rôle d'impératif émotionnel et la chronique n'insiste pas autant en l'adhésion du public ou du lecteur à cette tristesse comme l'une des émotions proposées par l'auteur comme les sentiments appropriés pour chacun occasion. La tristesse a un rôle plutôt dramatique, mais dans le cadre de la propagande, la seule valeur de cette émotion, en plus de la tristesse légèrement mentionnée pour la mort des rois et autres personnages, est, à certaines occasions, l'opposition des émotions entre les personnages bons et les personnages mauvais.

Mais, encore, ce recours qui apparaît dans la *Crónica Incompleta* beaucoup plus développé, ici, semble simplement une opposition naturelle qui insiste sur la différence avec « l'autre ». La joie de l'ennemi confrontée à la tristesse des chrétiens apparaît dans un sens plutôt descriptif, bien qu'il remarque l'affrontement avec l'autre. Par exemple, après l'échec d'une embuscade des chrétiens aux musulmans, les maures, préalablement vaincus, ont senti du soulagement, alors que les castillans ont dû modérer leur joie pour leur victoire précédente²⁷³. De la même manière les juifs se réjouissent des tristesses, des gémissements et des misères des chrétiens, jaloux de leur bonheur²⁷⁴.

Bernaldez utilise aussi des expressions similaires, par exemple, les victoires des Rois Catholiques sur le roi du Portugal provoquent le changement des émotions dans les cœurs des hommes : ceux qui sont de leur côté sentent du courage, ceux qui sont leurs contraires sentent une très grande tristesse et du découragement²⁷⁵.

Diego de Valera qui, dans autres œuvres insiste beaucoup sur la préoccupation que les rois doivent sentir pour leur peuple et sur l'amour entre les gouvernants et les gouvernés, dans sa chronique des Rois Catholiques, prête peu d'attention à cette relation verticale mais réciproque. Cela veut dire que, quoique l'on trouve quelques expressions de tristesse des

²⁷² Ibid., p. 74 : « on craignait beaucoup sa mort, à cause de cette nouvelle, ceux de la ville avaient beaucoup de tristesse et pleuraient ».

²⁷³ Ibid., p. 34.

²⁷⁴ Ibid., p. 61 : « Goçávanse con las tristesças de los cristianos, y con sus jemitos y miserias, teniendo gran envidia a su buena dicha y ventura ».

²⁷⁵ Bernaldez, Andrés, 1962, *Memorias del reinado de los Reyes Católicos...*, p. 82: « Habidas estas victorias tantas por el Rey D. Fernando é por la Reina Doña Isabel su mujer, luego ovo muchas vueltas en los corazones de los hombres, y gran esfuerzo en los de su parcialidad, muy gran tristeza y desmayo en sus contrarios ».

sujets envers leurs rois celles -ci sont très rares et elles font référence aux portugais et non pas aux Rois catholiques. Les Portugais étaient préoccupés parce qu'ils ne savaient pas où était leur roi, alors ils ont pleuré : « *e como el rey no pareciese, con grand gemido e lloro estovieron así llorando su infortunio, e muertes de parientes y amigos, e pérdida de cavallos e armas. Lo qual todo en poco tenían en respecto de la pérdida de su rey* »²⁷⁶.

Il y a aussi une démonstration de joie ritualisée lorsque le roi Fernando arrive à Ségovie « *donde fué rezebido con mucha alegría, así de los grandes que allí se hallaron, como de la gente çibdadana e plebeya* »²⁷⁷ et un exemple d'opposition à l'autre exprimé à travers des sentiments contraires. Mais, en général, à nouveau, même si l'on parle d'un auteur clairement préoccupé par les bons rapports entre le roi et ses sujets qu'il a exprimé dans ses autres œuvres, dans sa chronique, il ne fait pas l'usage des émotions que la *Crónica Incompleta* fait.

Tous les chroniqueurs mentionnés ont utilisé certains recours de base qui sont fondés sur l'apparition des émotions et de la tristesse plus concrètement, mais aucun n'arrive au niveau de maîtrise de l'auteur anonyme de la *Crónica Incompleta*. Ce chroniqueur a exploité énormément les possibilités d'appeler à la sensibilité du public et le potentiel des émotions comme des ressources pour attirer le soutien à la monarchie et, plus spécifiquement, aux Rois catholiques.

L'auteur présente l'empathie réciproque entre gouvernants et gouvernés comme l'attitude idéale. Cette empathie est démontrée en partageant les mêmes expériences émotionnelles. La présence de la tristesse et du bonheur, adéquatement sentis et exprimés, était un indicateur de ce qui était correct ou incorrect. Ces émotions indiquent au lecteur quel jugement de valeur il devait faire des personnages et des situations et c'est comme cela que l'auteur cherche à convaincre l'audience de soutenir les Rois catholiques.

On sait que cette chronique n'a pas été très diffusée et on ne peut pas mesurer l'effet réel des chroniques chez l'audience et les lecteurs. C'est pour cela qu'il reste beaucoup de questions ouvertes au sujet de cette étude. Peut-on considérer cette stratégie propagandistique fondée sur les émotions, plus ou moins effective, que d'autres qui ne font pas appel aux sentiments ? Est-ce que la différence entre ce chroniqueur anonyme et les autres est liée à l'appartenance à une autre communauté émotionnelle ? Ou plutôt à un style ou à des expériences vitales différentes ? Jusqu'à quel point la société médiévale était-elle perméable

²⁷⁶ Valera, Diego de, 1927, *Crónica de los Reyes Católicos*, p. 72: « et parce que le roi était introuvable, avec grands gémissement et pleurs ils ont pleuré leur malchance, et les morts des parents et amis et la perte des chevaux et des armes. Et tout cela leur semblait peu par rapport à la perte de leur roi ».

²⁷⁷ Ibid., p. 7 : « où il a été reçu avec beaucoup de joie, aussi bien par les grands qui se trouvent là-bas, que par les citadins et plébéiens ».

aux messages que stimulaient l'amour et l'affection envers ses gouvernants ? Il serait intéressant de découvrir s'ils étaient aussi sensibles à la propagande de la peur, mais ce n'est pas la peur, mais l'affection, qui porte à l'empathie et vice-versa.

Cette étude est un premier pas le long du chemin qu'il reste encore à parcourir dans l'historiographie des émotions que cette journée a aidé à promouvoir en nous offrant un espace de discussion. Un espace encore ouvert qui permettra d'avancer dans toutes ces questions que cet article, et les autres, ont proposé et qui, sans aucun doute, feront l'objet d'étude et de débat à l'avenir.

